

Un drame à Féaumont.

Féaumont. Aux confins de la prairie, une quinzaine de toits rouges sagement assis au pied d'un monticule aux lignes harmonieuses, vêtu de châtaigniers et de chênes à sa base, de résineux au sommet. Un timide ruisseau où foisonnaient autrefois les écrevisses qu'on y ramassait à paniers pleins, ceinture le paisible hameau. Le site, tout de verdure et de fraîcheur, plaît à l'œil par son agreste beauté.

Il y a de cela quelque soixante ans, par une de ces tièdes matinées de printemps, lumineuses et parfumées qui font sortir tout le monde des maisons, les gens des Vernes voyaient passer sur le chemin qui mène à Féaumont, deux inconnus au pays : un jeune lévite, une jeune fille. Ils allaient à grands pas, devisant joyeusement dans la nature en fête qui semblait s'associer à leur gaieté juvénile.

Une demi-heure s'était à peine écoulée que le vicaire de la paroisse, en surpris, s'élançait dans la même direction. Son visage congestionné témoignait de sa hâte.

« *Un malheur est arrivé à Féaumont ! -- se répétaient les gens des Vernes intrigués -- pour que Monsieur l'abbé coure " y porter le bon dieu " à cette heure matinale, car il n'est personne de malade là-bas !* » Ils disaient vrai. On connut bien vite le triste événement.

Tout au bout du pays habitaient en une grande et haute maison de ferme, les deux frères Petitmangin et leur sœur, plus connus sous le nom de « Toit rond », tous trois célibataires. Très à l'aise, ils vivaient chichement, nantis d'une réputation de ladrerie bien établie. Les gens du lieu les fuyaient. On ne leur connaissait pas de relations.

Ils en avaient pourtant : Le jeune prêtre que nous avons vu passer, un séminariste en vacances et sa sœur institutrice, étaient des cousins de Grand-Pont, la ville voisine, venus par le premier train du matin pour répondre à l'invite des « Toit rond ». Sans doute se réjouissaient-ils à la perspective d'une agréable journée de vacances à la campagne.

Trouvant close la porte principale du logis, ils firent le tour de la maison. Il y avait par derrière, du côté des prés, une seconde entrée. Celle-ci était légèrement entrebâillée. La jeune fille l'ouvrit toute grande. Au même instant, elle tombait foudroyée par la décharge d'un vieux fusil à piston, en batterie derrière l'huis, dont un mécanisme, dissimilé à l'intérieur, venait d'actionner la gâchette.

Dans un grand cri, la malheureuse s'affaissa, les intestins criblés de mitraille. C'est à elle que le vicaire portait en si grande hâte les derniers sacrements. De longues heures encore, elle vécut dans des souffrances atroces et s'éteignit à l'aube du lendemain, dans les bras des siens inconsolables, non sans pardonner généreusement aux auteurs de sa mort.

Elle avait vingt ans ! ...

L'enquête faite par la gendarmerie, amena l'arrestation du plus âgé des frères « Toit rond », qui avait voulu assumer seul la responsabilité encourue.

Dans quel but avait-il disposé l'infernal engin de mort ? Selon lui, des vols avaient été commis dans la maison où les malfaiteurs s'étaient introduits par la porte de derrière, et l'arme fatale leur était destinée.

Mais comment expliquer dans ces conditions, l'invitation si imprudemment lancée aux cousins de Grand-Pont ? On ne les attendait pas ce jour-là, répondit-il, la preuve, c'est que tout le monde s'était absenté pour travailler aux champs. D'après ses dires, c'est par mégarde que la porte de derrière avait été laissée ouverte, alors qu'habituellement on la verrouillait de l'intérieur.

Sans doute, les « Toit rond » n'avaient-ils pas eu d'intention homicide, sinon à l'égard des prétendus voleurs ; leur conduite odieuse n'en avait pas moins fait une innocente victime.

Poursuivi en correctionnelle pour homicide par imprudence, Blaison, auteur de cette machination d'un autre âge, s'en tira avec un an de prison et des dommages-intérêts à la famille. L'opinion, plus sévère, ne lui pardonna pas ce qu'elle considérait comme un véritable crime.

Les frères « Toit rond » et leur sœur Mélanie qui n'avaient jamais consulté un médecin ... ni même un guérisseur du secret, moururent tous trois octogénaires de leur première ...et dernière maladie. C'est à l'ail, dont ils faisaient grand usage, qu'ils attribuaient le secret de leur verte vieillesse.

Qui se souvient aujourd'hui du drame de Féaumont et de ses acteurs ? ...

Victor LALEVÉE. (Les annonces des H.V. Août 1952)